REVUE MUSICALE.

[*Suite.*]

Songez que ces gens-là mangent des «oiseaux à la sauce verte, des gigots de chamelles et de buffles, des hérissons au garum, des cigales frites et des loirs confits, le tout servi dans «des assiettes d'argile rouge rehaussées de dessins noirs, et dans des gamelles en bois de Tamrapanni!» Un tel menu, un tel service et surtout de tels convives voulaient sans doute une musique un peu plus assortie. Mais voici que les portes du palais s'ouvrent; les prêtres de Tanit (habituez-vous tout de suite à ce nom) s'avancent, chantant du haut de leur tête une mélopée efféminée et traînante, dont le caractère assez oriental contraste heureusement avec la vulgarité de la bagarre musicale qui précède. Salammbô paraît, accompagnée par une belle phrase expansive qui monte et redescend aisément, sans se hâter, sans s'étrangler surtout. Le discours de Salammbô aux barbares est encore une bonne page. La jeune fille supplie, menace, tour à tour irritée et plaintive, avec des mouvemens variés et des accens toujours justes d'indignation, de mélancolie, presque de houte. Sa première plainte aux dieux:

O ciel, où naissent les étoiles,
Cache ton azur obscurci;
Tanit, cache-toi dans tes voiles!

a déjà cette simplicité sereine, cette gravité chaste qui souvent caractérisent l'inspiration de M. Reyer. A l'orchestre passent et repassent, mais sans exagération ni confusion, le motif de Salammbô et le motif des prêtres. Puis un autre motif se dessine, celui qui désormais exprimera l'amour de Mathô, et qui rappelle un peu par son contour sinueux, surtout par ses dernières notes, le voluptueux appel des sirènes au premier acte de «Tannhaüser». Les barbares interdits se prosternent devant la jeune fille, qui, pour gage de pardon et de paix, offre à Mathô une coupe remplie par elle: «Bois», dit elle, «Bois, soldat; sois heureux», et ces simples mots, que nul accompagnement ne soutient, ont une force ou plutôt une grâce d'expression, une justesse d'accent et une poésie tout ensemble, que plus d'une fois dans «Salammbô» M. Reyer obtiendra ainsi de la déclamation sans orchestre et de quelques notes solitaires.

Le second acte est presque entièrement réussi; il se tient et se maintient dans son ensemble. On y trouverait bien quelques taches légères, çà et là des soupçons de vulgarité rythmique ou mélodique, des mouvemens inattendus et parfois un cantique de catéchisme au lieu d'un hymne païen. La scène, en outre, paraît un peu longue et monotone: une demi-heure de clair de lune, de psalmodies, de processions et de cérémonies sacrées, c'est beaucoup, d'autant plus que déjà le second acte de «Sigurd» s'ouvrait par une liturgie analogue et plus grandiose. La divinité qu'on adorait n'était pas la même, je le sais. M. Reyer le sait mieux encore, et je reconnais qu'il a donné au culte de Phœbé une couleur mélodique et orchestrale plus douce et plus féminine qu'à la religion d'Odin. Le tableau néanmoins, par sa composition générale, par l'ordre même des épisodes, rappelle inévitablement le précédent et fait un peu l'effet d'une seconde épreuve atténuée. Pour les acteurs comme pour les exécutans, un «bis» est toujours dangereux.

Les idées, et les idées heureuses, abondent ici. Le rideau se lève sur un prélude de cors, exposé tout seul comme le prélude de «Parsifal», et suivi également d'arpèges qui semblent l'envelopper d'un nimbe. M. Reyer, pour obtenir cet effet vaporeux, s'est servi de gammes roulantes de harpes assez originales; au loin, adoucis et veloutés par la distance, retentissent de beaux appels de trompettes sacrées. J'ai moins aimé certaine ascension lente et chromatique des violons, qui montent jusqu'à de périlleuses hauteurs et prennent là une sonorité trop mince et trop perçante. Quant à la cantilène du grand-prêtre: «Sors des flots, déesse éclatante», bien posée, bien déduite et bien achevée, elle fait un digne pendant à l'invocation d'un autre grand-prêtre, celui de «Sigurd»: «Et toi, Freia, déesse de l'amour».

La marche religieuse a beaucoup de caractère. Elle suit une progression tonale dont les degrés servent d'échelons à la progression de toute la scène. Les différens motifs hiératiques se combinent ou plutôt se succèdent: le pontife déploie le zaïmph au-dessus des prêtres et des bayadères à genoux; il dit avec solennité le pouvoir magique du voile, les maux où sa perte plongerait Carthage et le péril de mort pour quiconque oserait le toucher. Cependant, Mathô, guidé par un esclave, pénètre dans l'enceinte sacrée; cachés derrière un buisson de roses, tous deux contemplent le zaïmph qu'ils viennent dérober, et leur dialogue se mêle aux homélies, aux prières, sans que la vérité de la déclamation nuise à la beauté musicale de l'ensemble. On frappe à la porte du temple; c'est Salammbô; le grand-prêtre demeure seul avec elle. Excellent et du plus noble style, le «duo» qui s'engage entre eux. Veuillez, je vous prie, excuser ce vieux mot de «duo»: il me paraît encore le meilleur pour désigner tout entretien en musique de deux personnages, que ceux-ci chantent ensemble ou chacun à son tour. Ici, ils ne chantent que de cette seconde manière; mais qu'importe, puisqu'ils chantent de larges récits, de belles phrases à la fois mélancoliques et expressives, qui rendent avec autant de poésie que de simplicité la pieuse curiosité, l'inquiétude sacrée de Salammbô. On citerait volontiers plus d'un passage de ce duo: les premières paroles de Salammbô au grand-prêtre, la réponse si calme et si sereine de Shahabarim: «Parmi les parfums, parmi les prières», enfin tout l'ardent récit de la jeune fille, ce récit que terminent ces mots: «J'ai dormi pâle et solitaire», double soupir d'orgueil virginal et de désir amoureux.

Le prêtre, se refusant aux vœux de Salammbô, la laisse sur le seuil redoutable qu'elle peut à son gré, pieuse ou sacrilège, respecter ou franchir. De beaux récitatifs encore, simples et graves, amènent .. je n'ose et ne veux pas dire un air. On m'a conté qu'un jour, à l'Opéra, M. Reyer avait tancé d'importance un directeur qui s'était permis d'appeler ainsi le chant de Sigurd: «Hilda, vierge au pâle sourire». Désignons donc par «cantabile, chose chantable», ce que chante Salammbô devant la porte du temple, sa délicieuse rêverie, son aspiration à se fondre en nuage flottant, en impalpable vapeur, à se perdre «dans le rayon qui passe et fuit, dans la brise aux tièdes haleines» Toute la mélodie ici (une longue et belle mélodie) est confiée à l'orchestre; la voix ne fait que suivre et poser de temps en temps sur le chant instrumental quelques paroles, comme l'accompagnement jadis ajoutait quelques notes à la ligne vocale. L'orchestre a le premier rôle; il est le grand agent expressif; Salammbô ne parle qu'après lui, elle se tait avant lui; c'est lui qui achève l'idée et conclut la période musicale. On fait ainsi maintenant, et l'on faire très bien; M. Reyer le prouve dans cette page vraiment exquise. Mais on peut faire bien aussi selon une formule différente, et M. Reyer encore l'a prouvé dans une autre et non moins exquise page, de «Sigurd», celle-là: «Des présents de Gunther je ne suis plus parée». Toutes se ressemblent un peu par le sentiment: elles diffèrent par l'exécution: dans l'une, l'orchestre accompagne; la voix, dans l'autre.

La suite à dimanche prochain.
Voir l'Abeille des 1er et avril.

Madeleine.

Un an après, André d'Arques vient rendre une dernière visite à la tombe blanche de Madeleine ....Puisqu'elle était morte, rien le séparait plus de Jeanne; cet amour qu'il avait loyalement, courageusement combattu, il pouvait désormais en goûter les ivresses, y noyer son âme!.... Mais de la tombe virginale, des lis, des roses, des œillets blancs montait un chaste parfum; des gouttes de rosée tremblaient comme des pleurs au bord des feuilles....il lui sembla entendre un reproche très doux....ineffablement triste!....

Cependant, un soir, il se rendit avec une impatience fébrile à un bal où il devait retrouver Jeanne....il vint le cœur ivre d'amour! Mon Dieu, qu'elle était belle! les boucles de ses cheveux châtains caressaient son épaule blanche, un sourire un peu hautain mais idéalement mystérieux flottait sur ses lèvres, ce fut elle qui vint à la rencontre d'André d'Arques. Elle tendit la main au jeune homme et d'une voix légère, insouciante, elle lui dit tout d'une haleine:

—Voilà bien longtemps que je ne vous ai vu, Monsieur André, mais je vous le pardonne! vous avait tant souffert de la perte de votre fiancée....A propos, et elle sourit avec une joie atroce pour celui qui l'aimait, à propos, je veux vous annoncer moi-même mon mariage avec M. de Saint-Marc....tenez, il me cherche.... adieu, amusez vous!

La valse l'entraîna. Mais avant elle jeta un tel regard à André que celui-ci put lire dans ses yeux, l'ironie, la cruauté, la vengeance. Il sortit, cette fête le tuait, ces femmes belles et souriantes qui passaient joyeuses, enlacées au bras de ceux qu'elles aimaient peut être lui firent horreur!....L'air de la nuit lui fit du bien, sa tête enfin lui sembla moins lourde, son cœur plus fort....

Et ce fut le lendemain qu'il revint au cimetière où rêvait sa fiancée. Il s'agenouilla sur la terre humide, le front appuyé sur le marbre blanc....blanc comme la petite main qui jadis tenait si doucement la sienne. Il lui sembla qu'elle était là, touchant son épaule, blottie dans ses bras vigoureux comme autrefois aux heures d'amour.... et il demeurait immobile, n'osant se détourner pour ne pas faire s'enfuir la petite ombre, pour garder au moins l'illusion!

C'était un soir très doux, les fleurs se fermaient, l'étoile du soir brillait dans les cieux d'azur pâle, une voix d'oiseau balbutiait quelques notes mélancoliques, André d'Arques pleurait! Une révélation lui était faite, l'âme de Madeleine qui flottait autour du Bien-Aimé lui murmurait qu'elle était morte pour lui, à cause de l'autre.... peut-être....

Et dans l'orage de douleurs et de regrets bouleversant le cœur d'André, l'amour de Jeanne sombra pour jamais!....

SIJENNA.

Après "l'accident", il est impossible que M. d'Arques, qui est extrêmement sensible,—jusqu'à se laisser marier par *pitié*,—ne tombe dans le plus parfait égarement.

Je le crois incapable de prendre conscience des motifs de sa douleur — s'il est vrai qu'il éprouve de la douleur.

A la réapparition de Jeanne, il a senti renaître en lui, se préciser et l'envahir, tous ses chers rêves d'adolescent, ceux dont la réalisation lui apparaissait jadis comme le seul but qui méritât quelque peine. Le jeune amour se redressa probablement en lui comme un dieu somnolent et oublié dont on s'étonne d'avoir longtemps méconnu le pouvoir.

Peut-être, à ce moment, André comprit-il qu'il avait maladroitement tourné au carrefour, combien loin de ses espoirs le menait la route suivie; il dut sentir son cœur l'emporter vers Jeanne et qu'elle seule était son désir. Mais, par *volupté de se dévouer*, par *faiblesse et frayeur* devant les conséquences de l'abandon de Madeleine, par *fierté* (pour ne pas s'être trompé) et—tant pis si ceux qui *ne veulent pas voir* s'effrayent — par *joie de faire souffrir* l'aimée, il s'entêta dans ses projets.

Il faut dire bien vite, pour effacer toute cette noirceur de l'âme de ce pauvre M. d'Arques, que pas un moment il ne se crut si egoïste et que le seul motif qu'il avoua fut son fameux sentiment de pitié qu'il avait choyé jusqu'à le croire de l'amour.

Après l'accident, le jeune homme tomba donc dans le plus parfait égarement: très certainement il voulut se trouver de la douleur: il n'était qu'émotionné; au fond de lui, comme une mauvaise pensée, un petit sentiment de délivrance tentait de le rasséréner, mais il cherchait avec terreur à l'étouffer et à le détourner, ne se sachant pas lui-même si terriblement mauvais; et pour le détruire tout à fait, André essayait de se persuader qu'il était lui-même la cause de la mort de Madeleine. N'était-il pas responsable et cause, en fin de compte, de l'acte de cette *assassine?*

Assassine! et c'était bien là le motif de sa désorientation. Privé maintenant de son but, Jeanne devenue criminelle à ses yeux, que diable allait-il devenir?

M. d'Arques est riche: (il l'a écrit: "Je désire vous voir bientôt établie, *riche*....comme vous l'auriez été si....) C'est une circonstance fort importante; au fond, il doit être optimiste. Vraisemblablement, il sera parti pour un voyage de consolation et d'aventures, peut-être pour les Indes où il aura eu l'occasion de bien se battre. La perte de cette colonie l'aura obligé à rentrer en France sept ou huit ans plus tard, calmé, de raison plus vigoureuse, fait au spectacle des douleurs et des fatalités.

Dans l'existence monotone qui le mènera à la cinquantaine, le souvenir de Jeanne le poursuivra lié aux paysages de sa jeunesse: l'acte qu'il jugea terrible dans sa vingtième année lui apparaîtra avec sa réelle inconscience, et comme une preuve de l'amour de la jeune fille. Une circonstance les rapprochera, lui déjà grisonnant, elle ayant de quelques années dépassé la quarantaine, mais avec encore son air de jeune fille, un peu triste de son inutile existence, mais résignée et fidèle à son amour,.... et le fait divers annoncera leur tardif mariage.

H. LE BAILLY D'ESSOLES.

Pendant que dans l'église de X*** on entonne le *de Profundis* pour la pauvre Madeleine, Jeanne a pris place dans une lourde diligence se dirigeant vers Paris.

André se trouve ainsi éloigné de ses deux plus chères affections. Mais bientôt on a retrouvé la lettre cruelle.... André pleure Madeleine et se désole en pensant que Jeanne qu'il croyait si bonne, et en qui il avait mis toute sa confiance, ait pu se rendre coupable d'un tel acte. Il prend une résolution énergique. Il vengera Madeleine en mourant avec honneur sans jamais l'avoir oubliée!

A Paris on bat la charge, les armées de Bonaparte vont partir pour l'Egypte que le grand génie rêve de conquérir. André s'en-rôle dans un des régiments du futur empereur.

Jeanne, aussitôt sa mauvaise action commise, a été prise d'un remords affreux qui la ronge nuit et jour. Elle aussi voudrait se sacrifier, elle cherche à expier sa faute qu'elle regrette et se retire pendant quelques années dans une campagne où elle mène une vie de charité et de dévouement. Puis elle apprend que les couvents viennent de rouvrir, on la voit alors un jour, franchissant une lourde porte et parcourant de longs couloirs grillés: c'est le monastère où elle va finir ses jours dans la plus austère pénitence.

On apprend à Paris l'heureux succès de Bonaparte, mais les listes des morts sont longues.... de vaillants capitaines, lieutenants, soldats, figurent sur le grand placard où est inscrit le nom de tous les braves qui sont restés au champs d'honneur. Celui d'André s'y trouve aussi.... le dernier. Il est mort comme il a vécu, toujours à son poste, au devoir!

Le lendemain, un long office se chante au monastère de X***, une religieuse très regrettée, sœur Madeleine (c'est le nom expiatoire de Jeanne), a fini sa vie de sacrifice. Dieu l'a rappelée à lui et voilà qu'André la retrouve au suprême rendez-vous!

LE LAIT.

Il n'est pas d'article dans l'économie domestique dont l'importance soit telle, qu'il est bon de tout savoir à son sujet. Cet article est le

LAIT CONDENSÉ
BORDEN'S
EAGLE
BRAND.

Il est absolument pur, parfaitement préparé et entièrement fait de crême. Pendant plus de quarante ans, cette marque a été la marque favorite. Evitez de faire usage de marques inconnues. Tous les magasins d'épiceries la vendent.

BORDEN'S CONDENSED MILK CO., New York.

Monologues pour les jeunes filles.

Mes Confidences.

Y a-t-il ici des jeunes filles à marier? («Elle compte à la mouette.») Oui..... eh bien, qu'elles me permettent de leur recommander le jeu des Confidences. J'ai des raisons pour cela: il m'a réussi. Comme dans la plupart des réussites, ma volonté n'y était pour rien; mais peu importe: vous verrez si le jeu que je préconise est recommandable.

D'abord, une définition: Le jeu des Confidences consiste à remplir des petits papiers portant au préalable des questions comme celles-ci: «Quelle est, selon vous, la plus estimable des vertus?.... «Quelle est votre odeur favorite?.» «Quel écrivain préférez-vous?....» «Quel animal vous est le plus sympathique?....» et cætera.—On répond à toutes les questions, et l'on expédie ainsi ses confidences à ses plus chères amies qui, en échange, vous envoient les leurs.... Tout cela est tellement mystérieux, qu'à peine reçus, les petits papiers couverts de confidences sont immédiatement montrés à Pierre et à Paul. Nos confidences deviennent ainsi des manifestes, ce qui prouve, une fois de plus, que les extrêmes se touchent.

Moi, j'avais innocemment envoyé mes confidences, sous le sceau du secret, à mon amie Marguerite. Croiriez-vous que le jour même, elle les montrait à un cuirassier?.... C'est un peu fort!.... Je me hâte de dire que ce cuirassier est son cousin.... 1 m. 87, et une carrure.... ce n'était pas une raison.... Il y a une foule de choses que l'on confie à sa meilleure amie, mais qu'on ne dirait pas à un cuirassier!

A la première question: «Quelle est votre odeur favorite?» J'avais répondu: «Celle du parloir de mon couvent.... depuis que je l'ai quitté.» Et rien n'est plus vrai; il règne là dedans une odeur composée, indéfinissable, provenant à la fois des fleurs oubliées dans leurs vases et peut-être de l'humidité des murailles, mais une odeur s'harmonisant de si douce manière avec la paix du lieu, que je la préfère à tous les parfums du monde — Marguerite pouvait comprendre cela; mais un cuirassier, je vous demande un peu? Eh bien, détrompez-vous; en lisant ma réponse, le cousin, paraît-il, s'est ému et a déposé son casque. Margot m'a juré que c'était sous l'influence de l'émotion et non de la chaleur.

Deuxième question: «Quel animal vous est le plus sympathique?—J'avais écrit: La Sarigue... C'est permis, n'est-ce pas? Il y a des gens qui adorent les serins, d'autres les singes, d'autres les poissons rouges.... moi, c'est la sarigue—et ses petits, par-dessus le marché. Eh bien, cette réponse a eu l'heur de remplir le cuirassier d'enthousiasme.

—Margot, a-t-il dit, tu me feras connaître l'auteur de ces confidences. Je ferai tout au monde pour conquérir les bonnes grâces d'une personne qui tient en réserve dans son cœur, une place pour les sarigues.—Et sans plus de façons, il demanda à voir ma photographie que cette traîtresse de Margot s'empressa de lui donner.

—Hé! hé! ajouta-t-il en regardant longuement mon image: le physique paraît devoir me charmer au moins autant que le moral!

—Elle est beaucoup mieux que ça, dit Marguerite qui n'est pas modeste pour ses amies.

Autre question: «Quel écrivain, quel peintre, quel musicien préférez-vous?»—J'avais répondu: Ploton, Robinet et Sigoyau.

—Ploton! s'est écrié le cousin de Marguerite. Ploton! l'auteur des «Mémoires d'un dé à coudre?» Ah! l'heureux choix que celui d'un tel psychologue!.... Et Robinet!....As-tu vu au Salon ce portrait d'un sergent de ville qui mangeait des confitures avec son doigt?.... C'était un Robinet.... une merveille, ma chère, une merveille digne du Louvre! Et Sigoyau! les sonates de Sigoyau!... Ah! épouser une jeune fille qui joue du Sigoyau, qui chante du Sigoyau!.... Décidément, Margot, quand me présenteras-tu à ton amie!... Mais Marguerite poursuivant sa lecture: «Quel est votre mets de prédilection?» Réponse: Le champagne.

—Le champagne? Il en boira deux bouteilles à chaque repas, fit avec feu le cuirassier; deux bouteilles, trois, quatre bouteilles! et dans sa fougue, il saisit sa cousine et la fit sauter comme une poupée, jusqu'à ce qu'elle criât grâce.

Je passe sur les autres questions, tout aussi acclamées que les précédentes, pour arriver à la dernière. Le petit papier portait: «Quel est, selon vous, le chef-d'œuvre de la nature?»—Je lui avais confié: «L'inconnu qui sera mon mari.»

—Par mon casque, jura le cuirassier, je serai ce chef-d'œuvre! Tu entends, Margot? Pas plus tard que dimanche, tu présenteras à l'admiratrice de Ploton, Robinet et Sigoyau, ton chef-d'œuvre de cousin!....

Ceci se passait il y a trois mois.... Aujourd'hui, nos bans de mariage sont publiés. Nous avons été au galop, comme un escadron. Gaston a terminé son service, mais gardé, pour ma satisfaction, son mètre quatre-vingt-sept.

—Ici, je place une confidence.... la dernière: Les premiers temps, je l'avoue, Gaston me faisait un peu peur, lorsqu'il prenait ma main dans la sienne,—énorme! un mètre quatre-vingt-sept—ah! pardon, je confonds!—eh bien j'avais peine à croire que la mienne n'était pas escamotée. Mais comme il me la rendait toujours.... après y avoir mis un baiser, peu à peu je suis devenue plus confiante. Mon fiancé est prévenant, gai, enthousiaste, franc, généreux, il est doux et bon—comme tous les géants, dit-on;—moi je le trouve exceptionnel, et mon amour pour lui dépasse de cent coudées sa haute taille, ce qui n'est pas peu dire.

Hein! ai je eu raison, Mesdemoiselles de vanter à vos yeux le jeu des Confidences? Essayez en, vous dis-je, et comme votre servante, vous verrez venir à vous le chef-d'œuvre de la nature.... Il en est un pour chaque jeune fille. («Elle fait la révérence».)

Un racontar de duel démenti.

Presse Associée.

Paris, 14 avril—On a raconté aux Etats-Unis, hier, que Ch. H. Simms, directeur-assistant, pour les Etats Unis, du département des arts libéraux et des industries chimiques, à l'Exposition de Paris, avait été provoqué en duel par un journaliste parisien, qui s'était offensé d'une critique faite par M. Simms, lequel aurait reproché aux Français leur manque d'énergie.

Ce racontar est absolument sans fondement.

---

quelquefois même la carbonnade.... et il venait dans la cuisine pendant que je mangeais et que je me séchais l'hiver près d'un grand feu; il me faisait causer, raconter ce que je voyais dans ma vie, disait il, de Juif-Errant.... Je l'amusais: il prétendait que je n'étais pas bête, et que c'était bien dommage que je me sois mis à courir comme ça.... Moi qui me trouvais si heureux!

—Le roi de la création, hein?

—Positivement.... C'est drôle comme on change, ça ne me tente plus, les grandes routes... Croirais-tu, que quand il m'a dit, pas plus tard qu'hier, monsieur Claude: Si vous voulez faire un tour en Languedoc, je vous payerai le voyage, j'ai accepté, pour quand ils retourneraient tous là-bas, et je t'assure bien que, cette fois, je ferai connaissance avec les chemins de fer!....

—Moi aussi, dit Alberic.

—Tu y viendras?

—Il me prend des ennuis, le mal du pays. En dernière classe, ça ne doit pas être une affaire, et si je peux avoir un congé du patron....

—Tu l'auras, pitchou! Puis, si on ne l'a pas, on le prend.

—On voit bien que vous n'en avez pas, vous, de patron; ils ne sont pas à votre disposition, on est à la leur....

—Il vaut mieux courir les chemins.

—Pierre qui roule n'amasse pas mousse ... et ce n'est pas dans les goûts de tout le monde.

—Heureusement, tu as raison .... Quand je pense que j'avais une famille, une femme que j'ai plantée là.... qui est morte.... Il y a bel âge que je ne me souviens plus d'elle.... C'est drôle de se sentir pareille démangette sous les pieds.... Eh bien! d'après ce qu'affirme M. Claude, la patronne de Pierrounet n'est pas plus responsable de ses coups de couteau que je ne l'étais de mon vagabondage.

—Alors, ne demandons qu'une chose....c'est qu'on l'acquitte.

—Oui, va, ça vaudrait mieux.

—Et son pauvre bougre de mari s'en tirera-t-il?

—Il va de pire en pire....

—Le malheureux!

Albéric Soucaud se leva.

—Bonsoir l'ancien, on va se mettre dans les draps, encore une journée de passée.

—Bonsoir, pitchou, j'en fais autant.... Oui, c'est ainsi qu'on devient vieux.

Les deux hommes se quittèrent en se serrant la main.

Eux trois, avec l'enfant qui dormait, ils se sentaient dans ces étroites chambres de maisons meublées où ils ne resteraient guère du reste que pour la nuit, relativement à l'aise; ils avaient pris avec eux comme un morceau du pays; ils restaient et ils resteraient de "là-bas", en plein milieu parisien.

Le soir suivant, le sculpteur sur bois entra pour sa visite habituelle au viellard.

Pierre, comme la veille, venait de s'endormir.

Dès quatre heures du matin sur pied, le jeune garçon tombait de sommeil à huit heurs du soir.

Sur une petite table, restaient les reliefs du repas: un peu de fromage blanc, fortement assaisonné d'ail, un morceau de pain, et dans une cruche de grès de l'eau.

Les deux Méridionaux ne modifiaient rien à leur régime: à midi, plat du jour chez les Lespidous, le soir souper frugal, comme au pays.

Et ils s'en trouvaient bien,—le vieux l'air moins sauvage, le jeune un peu plus blanc de teint, —ni l'un ni l'autre avaient pâti du changèment d'air et d'habitudes.

Le chien se mit à tourner autour d'Albéric, reçut sa caresse et revint se coucher en rond contre le pied du lit, sa place favorite.

Maître Six-Sous dédaignait, lui, de rien prendre au logis.

A continuer.

Le Grand Poète WILLIS a dit des

BROWN'S Bronchial Troches

"Mes rapports avec le monde ont beaucoup augmenté grâce à LA LOZENGE; ce mal à ma gorge (pour lequel les "Troches" sont un spécifique) ayant souvent fait de moi un simple chuchoteur."—N. P. WILLIS.

1er cet—1an

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

18 Commencé le 17 décembre 1899

L'ŒIL D'OR.

PAR JEAN ROLLAND

PREMIÈRE PARTIE.

LA BELLE JUIVE.

Suite.

XII

LE DRAME SE COMPLIQUE.

Maintenant les yeux d'Edith étincelaient.

—Il avait été, en effet, question de mariage entre nous, fit-elle d'une voix si nette, si tranchante, qu'elle semblait métallique, voulez vous me permettre, monsieur, d'échanger quelques paroles avec ce "gentleman"?

Les agents s'inclinèrent, s'écartant silencieusement

Les lèvres pâlies de la jeune fille s'entr'ouvrirent:

—C'est tout ce que vous avez à dire pour vous justifier?

Il fit un geste pour se rapprocher, mais d'un mouvement elle le repoussa.

—A distance, n'est-ce pas? restez où vous êtes, mais parlez.

—Comprenez donc! fit-il dans un rugissement de douleur, ma patience était à bout; les forces humaines ont des bornes. Vous avez cru que je renoncerais à vous; j'aurais plutôt renoncé à vivre! Tous les moyens m'étaient bons pour vous persuader. J'ai pris celui qui s'offrait à moi. Que m'importait ce que vous en penseriez? je vous voulais avant tout. Décidez maintenant. C'est à vous de savoir si vous avez résolu de nous perdre ou de nous sauver. Un seul mot et je serai encore trop heureux de mettre ma fortune à vos pieds.

—Si je refusais, pourtant?

—Si vous refusiez, gronda-t-il, on saura qu'ici seule, en pleine nuit, nous avons été surpris ensemble. Sans doute, les tribunaux vous accorderaient un dédommagement, on vous jetterait quelques milliers de dollars pour vous indemniser de votre honte. En seriez-vous moins éclaboussée par le scandale, ne quitteriez-vous pas la dernière audience irrémédiablement déconsidérée?

Pour la première fois, Edith se troubla, ses paupières battirent, sa pâleur s'accentua, elle porta la main à sa poitrine comme pour en comprimer les douloureux battements.

—Un mot, supplia-t-il, l'implorant toujours, un mot de vous, et nos fiançailles sont publiées. Ah! faut-il que je vous aime ainsi!..... N'aurez-vous donc pas quelque pitié?

Tout d'abord la jeune fille ne répondit pas. Elle semblait enfoncée dans une réflexion profonde. Enfin, tout haut, avec une lenteur d'hallucinée:

—Vous avez raison, Ralph Sidney, personne n'a le droit de renier ses dettes, tout compte doit se régler équitablement; une passion comme la vôtre mérite sa récompense.

—Vous consentez fit il, Edith? vous consentez?....

Très lentement, du ton dont elle eût prononcé une sentence, elle répliqua:

—Je suis à votre merci. Ce mariage, c'est la rançon de mon honneur, je m'y résigne. C'est entendu, Ralph Sidney, je serai votre femme!

Et se tournant très digne vers les témoins de cette scène:

—Il avait dit vrai, cet homme est mon fiancé!....

XIII

ÉTRANGES FIANÇAILLES.

Trois semaines s'étaient écoulées depuis ces événements.

Un soir que devant sa glace Harry Gordon mettait la dernière main à sa toilette et que, sur le point de se rendre à l'hôtel Burley, il inspectait la correction de sa cravate de batiste, un léger coup frappé le tira de sa contemplation.

Il courut à la porte et, l'ayant ouverte, se trouva face à face avec Ralph Sidney. Un peu pâle, plus soucieux que par le passé, le visiteur se laissa tomber sur le siège que lui désignait Gordon.

—Je ne vous retiendrai pas longtemps. J'ai su par Clemens que vous êtes tout à fait dans le train, un homme que tout le monde s'arrache, à commencer par les Burley, qui vous accaparent et de chez qui vous ne sortez plus.

Comment diable Clemens pouvait-il être si bien au courant de ses faits et gestes? Harry nota ce renseignement saisi au passage, mais s'abstint d'aucun commentaire.

—Le résultat de tout ceci, poursuivit Sidney, c'est qu'on ne se voit plus.

—J'en conviens de bonne grâce, fit Gordon souriant, mais